

# Frouzins Montagne

## Compte Rendu Mont Blanc 13 Juillet 2007

Participants : Martine, Jean Baptiste, Elie, Damien, Jean

Vendredi 13 juillet : Ascension du Mont Blanc par l'Equipe dite de la Voie Normale

Voici, le moment tant attendu est là. L'heure est venue de libérer toute cette tension accumulée pendant cette longue période d'entraînement physique, de préparation technique. J'ai besoin de respirer, j'ai besoin de sentir l'air froid de la nuit, alors, je sors sur la terrasse pour finir de m'équiper. La nuit est claire, au-dessus de moi, brillent les milliards d'étoiles de la Voie Lactée, au-dessous ce sont les lumières de la ville de Sallanches qui scintillent. En face de moi, je mesure la puissante muraille de l'Aiguille du Goûter, je perçois au sommet la lumière du Refuge, et déjà au milieu de la face, les deux frontales d'une cordée.

Equipés, encordés, le signal du départ est donné. La neige porte, et maintenant, je ne pense qu'à marcher le plus lentement et le plus régulièrement possible. Dans cette toute première pente, il ne faut surtout pas s'emballer, il faut chauffer tout doucement tous les muscles du corps...

Voici le terrible couloir, alors, comme je m'y étais préparé, je passe un mousqueton à vis sur le câble d'assurance et glisse ma corde d'encordement dedans. Il faut traverser le plus rapidement possible, mais, pendant toute cette traversée, je suis tendu, à l'écoute d'un éventuel crissement annonçant la chute d'une pierre. Nous voici tous arrivés de l'autre côté, c'est comme un soulagement, et je me lance immédiatement dans l'ascension du premier ressaut en m'aidant de la main courante. Il faut maintenant enchaîner les passages, avec souplesse, sans à coup pour limiter la fatigue. La neige est dure, mais les crampons mordent bien. Je pose les pieds bien à plat pour éviter de forcer. Je suis hyper concentré, à la recherche des moindres indices me permettant de rester sur la voie, je n'ai pas le droit de perdre l'itinéraire.

La pente est moins raide, il n'y a plus de câble, mais, la vigilance doit être constante ; ici, la chute est interdite ; surtout, il ne faut pas accrocher les crampons dans ce terrain mixte, de roche, de neige, de glace. De temps en temps, ils ripent sur le rocher et quelques étincelles éclatent dans la nuit. Il faut garder la corde bien tendue pour sentir et récupérer l'éventuel déséquilibre de mes compagnons de cordée.

Au dessous de nous, petit à petit, la lumière du Refuge de Tête Rousse s'éloigne, preuve que nous montons. Mais, la verticalité des ressauts de cette gigantesque pente ne nous permet pas d'apercevoir le Refuge du Goûter perché tout là-haut. Malgré la nuit, à force d'attention, mes yeux sont devenus sensibles aux moindres variations de lumière et je devine le terrain, je fais la différence entre la présence de neige ou de glace, je vois le rocher, j'identifie les trous.

Voici un nouvel éperon raide à gravir, et je devine le refuge au-dessus de nous car la crête est proche. Le câble de la main courante est partiellement enfoui sous la neige. Voici la dernière pente, nous passons devant le Refuge sans nous arrêter, et nous atteignons la crête.

Mes yeux se dirigent forcément sur la suite de l'itinéraire, et, c'est féérique, c'est comme une guirlande de Noël déposée jusqu'au sommet du Dôme, c'est immensément grand, mais j'ai comme l'impression que c'est tout proche .... Groupées, et alignées par deux, trois, ou plus, les frontales des alpinistes marquent la voie, serpentant dans les pentes de glace. La neige est immaculée, le ciel est noir, mais les étoiles se sont multipliées. Au dessous, sur notre gauche, je découvre la vallée de Chamonix, et derrière nous, celle de Sallanches ...

Un coup d'œil sur l'altimètre, l'altitude est bonne, la météo est stable. Un coup d'œil sur la montre, nous sommes dans les temps. Je suis rassuré et heureux. Nous mangeons une pâte de fruits, nous buvons une gorgée d'eau fraîche, et nous repartons. Attention ! doucement, surtout il faut maintenir un rythme lent, et ne pas s'emballer.

La trace suit le bord de la crête de l'Aiguille du Goûter puis, elle part dans la face du Dôme, directe. Maintenant, elle monte bien, il faut alors régler mes pas sur ma respiration. Déjà plusieurs ascensionnistes descendent, et à voir leur mine défaite, nous comprenons qu'ils ont abandonné. Alors, il ne faut penser à rien, rien qu'à monter, doucement, bien respirer, poser le pied à plat... Certaines cordées commencent à peiner et avancent en accordéon. A bout de souffle, l'arrêt est obligatoire, puis, le souffle revenu, le départ est trop rapide, alors, et après quelques temps, un nouvel arrêt est obligatoire. Attention, il ne faut surtout pas entrer dans ce jeu en se collant derrière, il faut maintenir le rythme lent sans arrêt, il va falloir doubler mais sans accélérer.

D'imperceptibles changements de teintes de la neige, de très légères variations de reliefs nous indiquent que la zone est crevassée. Il faut marcher espacés, en gardant la corde bien tendue. Nous franchissons maintenant le bord Nord-Est du Dôme. C'est extraordinaire, nous sommes face à l'objectif, et nous distinguons l'itinéraire, en continu, sur notre droite, il se détache sur le ciel jusqu'au sommet. Nous faisons une courte pose. Sur notre gauche, l'horizon rougeoit, puis, c'est toute la neige qui prend une teinte orangée. Nous repartons, la trace descend doucement jusqu'au Col du Dôme, où toute une équipe bivouaque. Une cordée stationne sur la trace, il faut alors en sortir pour passer. Et nous montons de nouveau pleine pente.

Sur la gauche se dessine une crête rocheuse surmontée par le Refuge Vallot. C'est à partir de là qu'apparaissent en général les gros problèmes. Mais je ne pense qu'à la beauté du paysage, à rien d'autre, j'ai confiance en moi, j'ai confiance dans mes camarades, nous serons au sommet. Voilà, le soleil nous éclaire violemment maintenant, et j'ai la sensation que la température monte.

Il faut garder le rythme lent du début, surtout ne pas accélérer, ne pas distancer la seconde cordée de notre équipe. Nous croisons les premiers sur le chemin du retour. Le vent s'est levé, le côté de mon corps exposé, se refroidit, surtout ma main et mon

visage ; je ferme le col de ma veste pour abriter mon visage, et je bouge mes doigts pour les réchauffer. Le vent souffle aussi là haut, et régulièrement un nuage se forme et se défait juste sur le sommet .... Les alpinistes qui sont alors au sommet en ce moment n'ont pas de chance, ils n'ont plus aucune visibilité.

Nous voici sur les Bosses, et l'ambiance devient aérienne. La trace serpente, passe côté gauche, côté droit, descend un peu, évite une corniche, contourne une rupture de glace. Mais le cheminement reste facile. La neige est dure, les crampons mordent bien. Il faut rester vigilant, attention de ne pas se faire déséquilibrer, maintenir l'encordement bien tendu, tenir correctement le piolet, être prêt à toute éventualité ....

Je marche à la cadence de ma respiration, je sens mon corps, je sens mes muscles, je sens mon sang circuler, le moral est au plus haut. Mais, je suis un peu limite au niveau du nombre de couches, j'aurais du ajouter une seconde polaire sous la veste. La pente s'accroît, nous voici maintenant sur l'arête dite des Rochers de la Tournette. Devant moi, sur cette arête entièrement en neige et glace, il y a comme un petit pic. Attention, surtout ne pas accélérer, c'est un piège, ce n'est pas encore le sommet ! Nous butons une nouvelle fois sur une cordée qui fait l'accordéon. Mais maintenant, la seule possibilité est de ralentir, car doubler n'est plus possible. La trace est étroite sur cette arête effilée, et le croisement avec les cordées se fait à l'arrêt pour celles qui redescendent.

L'élégante arête soutient la trace, elle monte au ciel et se perd dans l'azur ; j'ai l'impression d'être dans un dessin de Samivel. Tout est limpide, pur, inondé de lumière. Alors, insensiblement, l'arête se couche, nous approchons. C'est grand beau, c'est grand bleu, c'est extraordinaire, j'étouffe de joie, il n'y a plus rien au-dessus ... c'est le sommet du Mont Blanc.

Nous nous congratulons, c'est un grand moment de bonheur pour nous cinq. Nous pensons alors à nos camarades restés dans la vallée, et nous leur souhaitons demain de vivre ces mêmes instants exceptionnels. Maintenant, il nous faut redescendre.

Itinéraire : départ du Refuge de Tête Rousse (3187 m) à 2h15, passage au Refuge du Goûter (3817 m) à 4h, puis à l'Aiguille du Goûter (3863 m), franchissement du flanc NE du Dôme Goûter (vers 4280 m), passage au Col du Dôme (4240 m), Passage au Refuge Vallot en travaux (4362 m), ascension de la Grande Bosse ((4519 m), puis de la Petite Bosse (4547 m), ascension de la Crête de la Tournette (4677 m et 4740 m), puis de l'Arête finale, arrivée au Sommet du Mont Blanc (4810 m) à 8h15. Pose d'1/4 d'heure et descente par le même itinéraire. Passage au Refuge du Goûter à 11 h et arrivée au Refuge de Tête Rousse à 13h30.

DVM = DVD = 1700m

Météorologie : grand beau

Nivologie : une épaisse couche de neige fraîche, immaculée

Jean